

Conseil d'administration
Musée du Louvre-Lens
Vendredi 11 octobre 2019

Compte rendu de la réunion

Ordre du jour

I. Approbation du compte-rendu de la réunion du Conseil d'Administration en date du 5 avril 2019	7
II. Rapports pour information	8
II.1. Médiation - Présentation	8
II.2. Présentation de l'exposition « Soleils Noirs »	15
III. Délibérations	22
III.1. Rapport sur les Orientations Budgétaires 2020	22
III.2. Constitution d'une provision pour risques	26
III.3. Décision modificative n°1 – Budget principal	26
III.4. Demande d'annulation de créances éteintes – AINP Interim	27
III.5. Demande d'annulation de créances éteintes – Betwin	27
III.6. Modification du tableau des effectifs	27
III.7. Remboursement des frais occasionnés par les déplacements temporaires	28
III.8. Prise en charge partielle du trajet domicile – travail	28
III.9. Refonte des programmes de fidélisation du musée du Louvre-Lens – Carte [L]	28
IV. Etat des conventions	29
V. Questions diverses	29

Etaient présents :

Sabine BANACH-FINEZ, Conseillère régionale Hauts-de-France
Frédérique BOURA – Direction régional des affaires culturelles, Directrice adjointe
Maryse CARLIER, Conseillère régionale Hauts-de-France
Aurore COLSON, Conseillère régionale Hauts-de-France
Hélène CORRE, Adjointe à la Culture, Ville de Lens
François DECOSTER, Vice-président du Conseil régional Hauts-de-France
Dominique DE FONT-REAULX, Directrice de la médiation et de la programmation culturelles au Musée du Louvre
Karine DESOMBRE, Représentante du personnel du musée du Louvre-Lens
Philippe DUQUESNOY, Représentant de la Communauté d'Agglomération Lens-Liévin
Jannic DURAND, Directeur du département des Objets d'art du musée du Louvre
Nicolas FEAU, Conseiller auprès du directeur en charge des questions territoriales du musée du Louvre
Valérie FOREY, Administratrice générale adjointe du musée du Louvre
Nathalie GHEERBRANT, Conseillère régionale Hauts-de-France
Pascal LAFFUMA, Représentant du personnel du musée du Louvre-Lens
Philippe LAMBILLIOTTE, Conseiller régional Hauts-de-France
Maxence LANGLOIS-BERTHELOT, Administrateur général du musée du Louvre
Jean-Yves LARROUTUROU, Personnalité qualifiée
Jean-Luc M. MARTINEZ, Président-directeur du musée du Louvre
Evelyne NACHEL, Conseillère départementale du Pas-de-Calais
Marielle PIC, Directrice du département des Antiquités orientales du musée du Louvre
Jean-François RAFFY, Sous-Préfet de Lens
Nesrédine RAMDANI, Conseiller régional Hauts-de-France
Sophie ROCHER, Conseillère régionale Hauts-de-France

Etaient également présents :

Marie LAVANDIER, Directrice du musée du Louvre-Lens
Luc PIRALLA, Directeur adjoint du Musée du Louvre-Lens
Gautier VERBEKE, Chef du Service Médiation du Musée du Louvre-Lens
Ludovic VIGREUX, Administrateur adjoint délégué aux ressources du musée du Louvre-Lens
Magalie VERNET, Directrice de la Communication, du Développement et de l'Évènementiel du musée du Louvre-Lens

Etaient excusés :

Jean-Jacques AILLAGON, Personnalité qualifiée
Anne-Laure BEATRIX, Administratrice générale adjointe du musée du Louvre
Xavier BERTRAND, Président du Conseil régional Hauts-de-France
Vincent BIRMANN, Conseiller régional Hauts-de-France
Laure DALON, Personnalité qualifiée
Marc DROUET, Directeur de la DRAC Hauts-de-France
Jean-Philippe GOLD, Personnalité qualifiée
Michel LALANDE, Préfet de Région
Frédéric LETURQUE, Conseiller régional Hauts-de-France
Yannick LINTZ, Directrice du département des Arts de l'Islam du musée du Louvre
Vincent POMAREDE, Administrateur général adjoint du musée du Louvre
Sylvain ROBERT, Maire de Lens

La séance, présidée par Jean-Luc MARTINEZ, est ouverte à 14 heures 37.

M. MARTINEZ.- Mesdames et Messieurs, si vous le voulez bien, nous allons commencer. M. DECOSTER aura un peu de retard. Je pense que nous pouvons donc ouvrir ce Conseil d'Administration. Nous avons atteint le quorum et pouvons ouvrir cette séance.

Je propose de désigner comme Secrétaire séance M. DUQUESNOY, s'il veut bien accepter.

M. DUQUESNOY.- Sans aucun problème.

M. MARTINEZ.- Monsieur le Préfet de Région est excusé et sera représenté par M. RAFFY. M. BERTRAND est excusé. M. LETURQUE est excusé, représenté par Mme CARLIER. Madame ROCHER est excusée.

Mme ROCHER.- Non, non. Je suis présente.

M. MARTINEZ.- Elle est présente. Désolé. Je lis bêtement ce qui est noté. M. GOLD, du coup je vais me méfier, maintenant, est excusé. M. AILLAGON est excusé. Mme DALON est excusée. Mme LINTZ est excusée et a donné son pouvoir à M. FEAU. Mme BEATRIX est excusée et a donné son pouvoir à M. DURAND. M. DROUET est représenté par Mme BOURA. M. POMAREDE est excusé et a donné son pouvoir à Mme FOREY. M. BIRMANN est excusé et a donné son pouvoir à M. LAMBILLIOTTE.

Alors, sans plus tarder, comme nous en avons la bonne habitude, je vais donner la parole à Marie LAVANDIER pour qu'elle nous donne des nouvelles et certaines actualités de notre musée.

Mme LAVANDIER.- Bonjour à tous. Ce que je vous propose, c'est très vite évoquer quelques résultats, notamment de notre exposition Homère, puisque nous sommes très très heureux d'annoncer une fréquentation à 111 817 entrées pour cette exposition. Ce sont des chiffres que l'on n'a pas vus depuis l'ouverture du musée. C'est plus que la première année, en fait. C'est plus que Animaux et Pharaons. En gros, c'est la première exposition qui rassemble plus de 100 000 visiteurs depuis 2015. Animaux et Pharaons, c'était, pour mémoire, un peu plus de 107 000 entrées. A part Renaissance et Rubens, il n'y a jamais eu de chiffres pareils ici au musée du Louvre-Lens. Par rapport aux dernières expositions, c'est 28 points de plus, plus 24 000 entrées, et 51 points de plus par rapport à l'exposition printanière, sur la même période qui a précédé, qui était l'Empire des Roses, soit plus 37 000 entrées par rapport à cette deuxième exposition.

L'autre record de l'exposition Homère, c'est que c'est, tout compris depuis l'ouverture du musée, l'exposition qui a fait venir le plus grand nombre de scolaires, de toute l'histoire du Louvre-Lens, avec près de 30 000 élèves qui sont venus la visiter, et qui ont pu visiter cette exposition notamment grâce à de très nombreux outils pédagogiques, que Gautier VERBEKE aura l'occasion d'évoquer dans quelques minutes.

Pendant la durée de l'exposition, nous avons eu un taux de retour du public du musée considérable, tant sur la Galerie du Temps que sur l'exposition Homère, puisque 72 % des visiteurs qui sont venus au musée, ça aussi c'est très important, ont visité l'exposition Homère. Pour la segmentation de ce public, 74 % de nationalités différentes, quelque chose d'assez habituel pour nos expositions. 35 % des visiteurs sont venus du Pas de Calais. 32 % pour Amon, donc des proportions relativement similaires. 16 % issus de la Communauté d'Agglomération au total. 31 % qui viennent du département du Nord. Ça, c'est quelque chose qui continue aussi à se conforter : une fréquentation fidèle du département du Nord pour nos expositions temporaires. Et 17 % des visiteurs viennent de la métropole lilloise. Autrement dit, on a augmenté sur à peu près tous les secteurs de publics de manière assez régulière, hormis, évidemment, le public scolaire qui a fait un bond, notamment en comparaison avec l'exposition Amour qui, vous le savez, n'a pas été recommandée par l'Education Nationale pour les élèves des écoles élémentaires.

Petits frémissements sur deux ou trois points. La Picardie : la part des visiteurs de la Somme, de l'Aisne et de l'Oise est supérieure, pour les trois départements, aux deux expositions précédentes, aussi bien en valeur relative qu'en valeur absolue. 40 % des visiteurs de l'exposition avaient moins de 26 ans. Et, ça, c'est un chiffre exceptionnel, et je tiens à saluer toutes les équipes de médiation et des guides-conférenciers : il y a 50 % de ces visiteurs qui ont été accompagnés par soit un médiateur, soit un guide-conférencier du musée du Louvre-Lens. Voilà en quelques mots ce que je peux vous en dire.

Les fréquentations, peut-être des enseignants, vous savez que nous les comptabilisons, ce sont de vrais indicateurs, et des professionnels de musées ont été spécialement importantes : 4 725 entrées pour les seuls enseignants, qui étaient 2 558 pour L'Empire des Roses et 4 113 pour Amour, bien qu'ils ne soient pas revenus avec leur classe. Le dernier point que j'aimerais souligner, c'est vraiment la première fois, c'est de voir frémir la fréquentation des groupes de publics adultes en dehors de la région. Et ça, nous y voyons à ce stade une corrélation assez directe avec l'ouverture de l'Hôtel du Louvre-Lens et une belle dynamique dont j'espère qu'elle va pouvoir être confortée.

La deuxième chose que j'aimerais vous offrir, tout en remerciant, évidemment, les équipes qui pilotent la communication du musée du Louvre-Lens, c'est vous présenter le nouveau film institutionnel du musée. Nous en manquions. On nous le demande souvent. Je vous propose de visionner ce film, dans lequel nous nous reconnaissons, en fait.

Le film de présentation institutionnelle du musée du Louvre-Lens est projeté à l'écran.

M. MARTINEZ.- On m'a souvent dit que ce musée était impossible à photographier, c'est faux. Vraiment, Bravo !

Mme FOREY.- Qui est-ce qui l'a fait ?

Mme LAVANDIER.- Une société de production de la région. En tout cas, nous sommes heureux de la qualité de la photographie de l'architecture, avec des images de nuit. Nous sommes toujours émerveillés de voir ce musée la nuit mais nous n'avions pas de belles images. Et puis le croisement, évidemment, de la qualité de l'architecture, du parc... l'idée de montrer le parc est assez nouvelle. Et, bien sûr, des visages de visiteurs et des habitants.

Des images rétrospectives des ateliers sont projetées à l'écran.

Donc, justement, Parc en Fête, avec cette année, pour la deuxième fois, l'édition de cette saison d'activités qui mixent activités culturelles, activités sportives, activités de bien-être, activités événementielles, dans le parc, avec une fréquentation, ce sont les personnes qui ont participé à une activité sur inscription, de 26 700 personnes cette année, soit +16 %. Un vrai succès, avec une météo qui n'a pas forcément été clémente, non pas parce qu'il y a eu beaucoup de pluie mais parce qu'il a fait très très chaud. Nous avons installé, en particulier, des fontaines à eau qui ont rencontré un grand succès. Et puis cette activité de Petits Bateaux, un peu notre Jardin des Tuileries à nous, qui a été vraiment plébiscitée. Alors, ces petits bateaux, pour info, nous les avons achetés. Donc, nous les aurons pour des séances ultérieures.

La Boîte à livres participative, avec possibilité d'amener ses livres et de lire. Des transats répartis dans tout le parc, avec les habitants qui restaient jusqu'à neuf heures du soir. Là, vous voyez la fontaine à eau, avec sa fontaine à toutous à côté. Un vrai succès, donc, même les mardis, quand le musée était fermé. Une fréquentation importante dans le parc qui montre que le pari d'une fréquentation indépendante du musée, et peut-être aussi la captation d'un nouveau public qui, évidemment, après avoir bien apprivoisé le parc, devrait pousser les portes du musée, était plutôt fondé. La provenance des visiteurs : Lens, 38 %, Liévin, 13 %, pôles métropolitains de l'Artois, autres que Lens et Liévin, 28 %. De tout le reste de la région, 17 %, ça c'est assez considérable. Et 4 % du reste de la France. Pour les différents types d'activités, les activités ludiques et sportives sont toujours les plus plébiscitées, c'est 80 % de la fréquentation de Parc en Fête. Les événementiels, c'est un peu moins de 9 %. Bien-être : 0,49 % ; il faut dire que ce n'est pas ce que nous proposons le plus largement. Et artistique et culturel : 9 %. Vous voyez que la demande d'activités artistiques et culturelles dans le parc est au même niveau que les activités événementielles, ce qui, j'avoue, pour moi est une bonne surprise. Je rappelle que le budget de l'opération s'élève à 213 000 euros, que l'Agglomération Lens-Liévin a accordé une subvention exceptionnelle de 30 000 euros. Je tiens à les remercier à nouveau. Nous avons bénéficié d'un mécénat d'Engie, à hauteur de 35 000 euros ; je les remercie. Le reste à charge a été autofinancé par le musée, mais le Département a apporté à nouveau une contribution exceptionnelle en nature avec une campagne d'affichage sur l'ensemble du département, y compris sur la côte.

Les Journées Européennes du Patrimoine, pour aller très rapidement, et Gautier VERBEKE y reviendra, ont bien fonctionné avec presque 3 000 entrées sur les deux jours. Vous vous rappelez que le thème national était « Patrimoine des Arts et Divertissement ».

Nous nous apprêtons à ouvrir l'exposition Pologne. C'était donc un week-end d'activités polonaises, folkloriques et avec possibilité de se costumer. Et puis, toujours la spécificité du Louvre-Lens de travailler avec les habitants, notamment les habitants ambassadeurs. Ce qui a été surprenant cette année, c'est l'augmentation considérable des inscriptions aux ateliers qu'on proposait, avec un bond de + 44 % pour cette séquence. Et puis, évidemment, Jean-Luc MARTINEZ en dira peut-être quelques mots, l'offre exceptionnelle possible, peut-être pour la dernière fois, des réserves du musée du Louvre au sein du centre de conservation du musée du Louvre qui, sans surprise, a été plébiscitée : 137 participants le samedi. Il faut dire que la jauge était restreinte. Des visites rares. Et 181 participants le dimanche. Cela donne des taux de remplissage de 104 % à 132 %. Ce sont donc plus de 300 personnes qui ont pu découvrir le centre de conservation du musée du Louvre. Merci beaucoup d'avoir organisé la chose.

Le premier week-end d'ouverture de Pologne, plus de 3 000 visiteurs. Vous avez vu l'exposition les uns et les autres. Nous vous avons remis le catalogue dans les sacs que vous avez trouvés sur vos tables. Et ce sera complété à la sortie du Conseil d'Administration par un sac de victuailles polonaises, en souvenir, offert par l'un de nos mécènes. Vous allez pouvoir découvrir le chou à la viande, les caramels polonais. Je vous les recommande.

Enfin, je voudrais parler de quelque chose dont nous n'avons pas beaucoup parlé jusqu'à maintenant, c'est notre festival Muse & Piano, qui vient de se tenir. Je voulais vous rappeler que ce festival, créé en 2016, ouvre véritablement un pont entre les arts, occasionne des moments uniques. C'est plus qu'un festival de piano. C'est un moment qui met en contact des artistes, la Galerie du Temps, dont nous leur demandons de s'inspirer, au cours de récitals et de formes originales. Chaque année, une surprise. Donc, un concert dans la Galerie du Temps, cette année, une soirée jazz dans le hall avec les Polonais. L'année dernière, un concert électro avec Francesco TRISTANO à la Scène. Et, surtout, cette année, un dispositif totalement inédit en France. Dans l'exposition Pologne, un *silent concert wifi*. C'est Yamaha qui nous a proposé cette technologie. Vous avez une pianiste qui joue sur un Demi-queue. On la voit ici, c'était en l'occurrence Momo KODAMA. Tous les visiteurs ont des casques sur les oreilles, et en fait vous entendez le son de ce concert comme si vous étiez dans le piano, quasiment. C'est extraordinaire, c'est magnifique. Ça n'a pas à voir avec le son d'un clavier, déjà assez remarquable, d'un piano électrique. Et en fait, quand vous enlevez le casque, vous n'entendez rien. Le piano est muet. On a déconnecté les touches des marteaux. Mais, auparavant, Yamaha a enregistré et numérisé la totalité des sons émis, avec différents doigtés, par la pianiste qui joue sur ce piano. C'était magnifique. Donc, sur l'exposition Pologne. Je trouve cependant que ce n'est pas très bonne idée de vouloir voir une exposition avec quelque chose d'aussi puissant, d'aussi magnifique dans les oreilles. C'est une autre expérience, voilà. Ce n'est pas une expérience de visite de l'exposition. Ce n'est pas une expérience d'audition d'un concert. Nous avons créé encore complètement autre chose dans le musée.

La soirée Jazz, je vous en ai parlé. Je voudrais évoquer peut-être le samedi soir, la pianiste lithuanienne Mūza RUBACKYTE qui nous a interprété un programme autour de LITZ et de CHOPIN absolument bouleversant. Et une *master class* le lendemain, précédée d'un moment où elle a raconté son histoire personnelle, qui est assez impressionnante. Des concerts surprises dans l'exposition Pologne tout au long du week end, et surtout, 1 900 festivaliers présents pratiquement à chaque occurrence, heureux d'être là, de revenir. Après Anne QUEFFELEC, Francesco TRISTANO, Bertrand CHAMAYOU, ce sont quand même des immenses têtes d'affiche, Claire-Marie LE GUAY, François-Frédéric GUY, etc, les années précédentes, je le disais, Momo KODAMA, Jean-Yves PATTE, Paul LAY, Dominique BOUTEL et Joseph MOOG, le jeune pianiste allemand virtuose.

Peut-être quelques *verbatim*. Et surtout, avant, un hommage à Rodolphe BRUNEAU-BOULMIER, qui est ce jeune homme extraordinaire qui a obtenu une bourse personnelle il y a quelques années maintenant, et qui est venu me voir au musée du Louvre-Lens en disant : Cette bourse, je ne veux pas que ce ne soit que pour moi. Mon rêve, c'est de créer un festival. Je vous la mets à disposition. Depuis, c'est la première séquence que nous finançons sans cette bourse, qui a duré le plus longtemps possible. Mais nous sommes très attachés à ce format. Ce sont des moments tellement exceptionnels, avec des interprètes d'une telle qualité, que nous avons été amenés à penser pendant, un festival de danse, à partir du printemps prochain, qui s'appellera « La Beauté du Geste », et que nous montons avec nos partenaires liés au monde de la danse du territoire et de la région.

Peut-être, Momo KODAMA : « Un vrai bonheur d'être à ce festival plein d'amitié, d'amour, de cœur, de visions innovantes, soigné jusqu'aux moindres détails et si vivant, regardant vers le futur tout en gardant les racines de la tradition. Merci pour cette invitation, et Bravo pour ce succès renouvelé ». Et puis Mūza, dont le prénom signifie « La Muse ». Ça ne s'invente pas pour le festival Muse & Piano. « Je suis rentrée chez moi avec le sentiment du bonheur et de l'accomplissement. Je suis heureuse d'avoir fait partie de ce projet ».

M. MARTINEZ.- Merci. Si vous le voulez bien, nous allons poursuivre, et je passe la parole à M. DUQUESNOY pour qu'il fasse l'appel.

M. DUQUESNOY procède à l'appel.

M. DUQUESNOY.- Voilà, Monsieur Le PRESIDENT.

M. MARTINEZ.- Merci. Alors, nous allons dérouler notre ordre du jour, qui commence par l'approbation de la réunion du Conseil d'Administration précédent, en date du 5 avril.

I. Approbation du compte rendu de la réunion du Conseil d'Administration en date du 5 avril 2019

M. MARTINEZ.- Avez-vous des remarques ? Des corrections sur ce document ?

(Absence de remarques.)

M. MARTINEZ.- Nous allons donc passer au vote. Je vous remercie.

Le compte rendu de la réunion du Conseil d'administration du 5 avril 2019 est adopté à l'unanimité.

II. Rapports pour information

M. MARTINEZ.- Nous souhaitons ensuite vous présenter deux rapports pour information. Depuis plusieurs Conseils d'Administration, c'est l'occasion à la fois de vous présenter la programmation culturelle et de faire des bilans sur tel ou tel aspect des missions de ce musée. Nous commençons par un point sur la médiation. Vous savez que c'est l'un des éléments fondateurs de ce musée. Je passe la parole à Marie LAVANDIER.

II.1. Médiation - Présentation

Mme LAVANDIER.- Je donne la parole directement à Gautier VERBEKE, qui est responsable de la médiation au musée du Louvre-Lens.

M. VERBEKE.- Bonjour Mesdames, Bonjour Messieurs. Donc, je vais vous présenter effectivement l'action, le travail, du service Médiation, en particulier dans le cadre de l'exposition Homère, dont nous avons parlé à l'instant.

Un diaporama de présentation est projeté à l'écran.

Je commencerai mon propos en vous présentant le service de la Médiation, qui est lui-même issu d'un travail de refonte au sein de l'établissement. La médiation a effectivement rejoint une Direction qui est celle de la Production culturelle. Ce service de la Médiation compte vingt-cinq agents permanents, avec deux équipes. Une équipe de Chargés de projets, qui sont au nombre de sept et qui travaillent sur le maillage partenarial de l'action du musée sur le territoire avec nos différents partenaires, qu'ils soient institutionnels, qu'ils soient associatifs, ce qui permet de porter notre action et nos engagements dans le cadre du nouveau PSC, le PSC 2, que vous connaissez. Et puis une équipe de Médiateurs, qui sont dirigés par une Responsable de pôle, et qui ont la mission de nourrir les programmations que nous destinons à notre public scolaire et à notre public individuel. A la fois, ils préparent ces programmations et les animent au quotidien. Se rattache une équipe de vacataires, de guides, qui eux aussi nous aident à accueillir le public, en particulier les groupes adultes et les groupes touristiques.

Cette nouvelle configuration de la médiation avait aussi pour but d'offrir un accompagnement élargi des publics, dû à la fréquentation du musée et que le musée se devait d'offrir à ces publics, et également de pouvoir préparer et présenter des outils qui puissent, en quelque sorte, monter en gamme, si je puis m'exprimer ainsi, par rapport à ce que nous proposions auparavant. Et puis, aussi, de pouvoir travailler dans un temps long, de pouvoir travailler sur le partenariat sur le territoire dans de plus grandes perspectives. Et également

de pouvoir travailler main dans la main avec le service des Expositions sur la préparation des expositions.

Les actions de médiation Homère

Si je reviens à l'exposition Homère elle-même, Marie l'a déjà dit : c'est une exposition record en termes de fréquentation, avec plus de 110 000 visiteurs et 32 000 participants à l'ensemble des propositions de médiation, à l'ensemble des formats. Nous y reviendrons un peu plus après. Et c'est un taux record, à la fois dans le pourcentage et dans l'absolu, de fréquentation de nos activités, par l'ensemble de l'équipe qui s'est vraiment mobilisé pour accompagner les publics et dans une attention renouvelée d'accompagnement de chacun des publics. C'est-à-dire que, réellement, les formats étaient pensés pour tous les publics : pour les bébés de neuf mois, pour les plus petits de deux ou trois ans, pour les enfants de 4 à 12 ans, pour les adolescents, pour les adultes, pour les publics dits les plus éloignés de la culture ou les publics les plus fragiles, en tout cas qui demandent une attention particulière. Voilà. Et puis, bien sûr, pour le public en situation de handicap, pour lequel les formats ont également été imaginés pendant toute la saison Homère.

Cette programmation avait quand même plusieurs enjeux. C'était, d'une part, à partir du vivier qui existe déjà dans l'inconscient de chacun et qui est largement répandu, en fin de compte, de la connaissance d'Homère, c'était de rattraper les images qu'a chacun d'Homère, de les développer, de les exploiter, en fonction des différents publics, mais aussi d'apporter des envies. Apporter des envies de lire, et c'est pour ça que nous avons beaucoup utilisé la Médiathèque qui, à présent, fait partie du service de la Médiation. Et puis se posait la question de ce que nous allions proposer, par exemple, au public scolaire. Nous savions que nous serions très attendus par les enseignants, peut-être d'une façon un peu illustrative sur les cours, sur le contenu des programmes pédagogiques. Nous avons voulu, bien sûr, répondre à cette attente, mais nous avons aussi voulu apporter un éveil artistique. Nous avons voulu réaffirmer ce qu'était la pédagogie du musée, c'est-à-dire aussi un espace d'expression pour l'élève, d'expression pour l'enfant, de valorisation de sa parole. Et s'est passé ce qui se passe très souvent avec les enseignants que nous rencontrons. Ils nous disent qu'à la fin d'une séance au musée, que ce soit une visite ou que ce soit un atelier, il y a des élèves qui se révèlent, en fin de compte. Il y a des élèves qui donnent peu de choses dans le cadre scolaire, et qui se révèlent, qui ont un déclic, en quelque sorte, dans leur venue au musée. Et puis, dans la programmation partenariale sur laquelle nous reviendrons, c'était aussi l'occasion pour nous de réaffirmer certains engagements forts qui ont été pris dans le projet scientifique et culturel.

Si nous affinons un peu plus la vision des publics de la médiation, vous verrez, bien sûr, la grande masse des visiteurs scolaires. C'est bientôt le premier public que nous avons accompagné dans cette exposition-là. Presque 16 000 scolaires ont été accompagnés par un médiateur, plus de 13 000 visiteurs individuels, le public qui vient de lui-même dans une

exposition. C'est aussi considérable, c'est deux fois plus que dans Amour, par exemple. Plus de 900 visiteurs accompagnés dans des démarches partenariales, donc avec des publics dits fragilisés ou éloignés de la culture. Et presque 600 visiteurs accompagnés dans le cadre des actions de la médiathèque, en particulier dans les Hors les Murs de la médiathèque. J'aurai l'occasion d'y revenir.

Une programmation diversifiée

Alors, cette programmation, elle repose sur des rendez-vous réguliers. Je vous ai parlé de nos rendez-vous pour les enfants, pour les familles. C'est vrai que l'axe familial est, pour nous, vraiment central. Nous savons que les familles font réellement partie, dans notre musée, de la part qui est la plus forte. Ils ont une place qui est vraiment particulière. Ça correspond aussi à un fait qui est régional. Le lien familial est très fort dans la région. Donc, nous avons décidé d'axer beaucoup notre programmation sur ce public-là. Plus de 900 enfants ont participé aux activités Enfants, dans le cadre de la programmation individuelle. Dans le cadre familial, plus de 3 000 personnes ont participé à des activités familiales et, j'insisterai, à ces formats très conviviaux, dans lesquels nous avons envie de partager avec notre public un moment agréable. Une façon d'humaniser le musée. Des formats que nous avons créés spécialement pour l'exposition Homère, des formats d'énigmes, que nous avons ; appelées les « Enigmes des Papyri », et que nous avons programmées sept fois dans la saison. Elles ont eu un succès énorme, puisque nous avons eu 2 500 participants à ces rendez-vous, dont 800 pour l'unique rendez-vous donné pendant la Nuit des musées. Cette « Enigme des Papyri », c'était pour les familles l'occasion de chercher ensemble des indices dans les œuvres, dans les expositions, dans les ouvrages du Centre de ressources, pour aller à la recherche d'une muse, un fantôme de muse, qui était caché à l'intérieur du musée dans un endroit secret. Ce type de format fonctionne vraiment très bien, et permet d'aborder une exposition autrement, sous un angle ludique qui atteint son objectif puisqu'on arrive à faire passer des contenus auprès des familles, et en mettant l'enfant au centre de la démarche. Ce que nous avons également pu observer dans ces moments familiaux, dans les visites et même dans la fréquentation des publics de cette exposition, c'est que, très souvent, de par les programmes scolaires, les enfants se retrouvaient médiateurs de leur famille. C'est-à-dire que c'étaient eux qui faisaient visiter l'exposition à leurs parents, leur donnaient les clés d'entrée, reconnaissaient les personnages. Je ne m'étalerai pas plus, mais nous avons créé de nouveaux formats.

Pour la première fois, nous avons lancé des visites avec des marionnettes, en particulier pour les tout-petits. Nous avons fait appel à une compagnie de la région qui a formé l'ensemble de l'équipe des médiateurs pour pouvoir manipuler cette marionnette. Donc, c'était Homère qui faisait la visite des tout-petits, qui la faisait également pour les scolaires. Nous avons inauguré aussi des formats de siestes, puisque le dimanche, c'est le jour de la sieste et nous savons que nous avons beaucoup de visiteurs le dimanche. Donc, tous les dimanches, en début d'après-midi, nous proposons de faire une sieste homérique

dans l'exposition, au contact des œuvres. Des matelas étaient à disposition du public et, par le biais d'écouteurs, un médiateur choisissait un extrait d'Homère qu'il sonorisait, qui était sur un fond musical. Nous invitons les visiteurs à se délasser au contact des œuvres, au contact des grandes statues qui peuplaient l'Assemblée des dieux à l'entrée de l'exposition, à se laisser bercer auprès des dieux et déesses qui les accompagnaient.

Nous avons aussi voulu donner l'actualité d'Homère, et ce à travers des cycles de programmation qui ont été conçus main dans la main avec la programmatrice de la Scène et avec la Direction de la Communication, du Développement et de l'Événementiel. Nous avons eu par exemple un week-end « Super Héros », autour des figures de héros et de l'ascendance des figures homériques sur ces super héros que nous connaissons aujourd'hui. Vous voyez cette petite fille ; elle arbore fièrement une tenue dans le cadre de ce week-end-là, puisque les visiteurs étaient invités à venir déguisés. J'en profite pour parler aussi de formats qui s'appellent « Squatte le musée » et que nous avons développés dans le cadre de ces week-ends et de ces temps forts homériques, à destination des adolescents, et qui ont particulièrement bien marché. Nous les avons montés avec des partenaires, en particulier les « Red Tigers », qui est une association de supporters du RC Lens, et qui a aussi un volet artistique à leur activité. Et puis, il y a eu également certains temps forts : notamment la Nuit des musées, pour laquelle nous avons décidé de ne faire notre programmation qu'autour d'Homère. Et c'est vrai que cette Nuit des musées a été un succès considérable, avec presque 8 000 entrées dans le musée, ce qui est la plus grosse Nuit des musées depuis que ce musée est ouvert. Et donc, nous avons décidé, en particulier autour de la figure d'Achille, de proposer tout un tas d'activités. Vous voyez ici un groupe d'amis qui ont chacun fabriqué leur bouclier d'Achille. Autre fait important et qui a connu un envol assez considérable, c'est la médiation en salle, dans l'exposition Homère, grâce à une borne de médiation que nous avons prototypée dans cette première exposition. Un lieu fixe pour donner un ancrage aux médiateurs qui sont présents. Toute la journée, les médiateurs étaient présents dans l'exposition pour accompagner tous les publics, les publics individuels, les publics scolaires également. Et dans cette borne de médiation, nous avons des outils, des livres, des marionnettes, des dossiers pédagogiques, des plans de jeu, que je vous remettrai par la suite, et qui ont permis de drainer beaucoup de publics qui ont eu également cette curiosité de venir à la rencontre des médiateurs. La médiation en salle a touché presque 5 000 personnes, ce qui est tout à fait considérable. Et c'est un format qui est totalement gratuit, qui permet aussi d'incarner le musée, encore une fois, et de permettre l'accessibilité du contenu de l'exposition auprès de tous les visiteurs.

Homère hors les murs et sur le territoire

Nous avons aussi fait le choix, et cela a justement été possible grâce à la nouvelle configuration du service Médiation, de développer encore davantage l'exposition au-delà de ce que nous faisons auparavant. C'est vrai que Marie parlait du succès de « Parc en fête ». Nous avons décidé, encore une fois en accord avec la programmatrice en charge de la

programmation de « Parc en fête », d'orienter la saison Parc dans la continuité de l'exposition Homère. Et donc, du coup, nous avons choisi de faire venir des compagnies. Là, par exemple, vous avez la « Compagnie des Somatophylaques », qui sont des hoplites, donc des guerriers grecs, qui viennent du sud de la France et qui ont installé leur campement pendant plusieurs semaines dans le parc du musée, en animant des ateliers pour les enfants et en proposant des grandes démonstrations, des démonstrations de combats hoplitiques. Ils ont touché énormément de public, en particulier pendant le dernier week-end de l'exposition. Et puis, à l'image des « Squatte le Musée », nous avons organisé un « Squatte le Parc », qui a duré toute une semaine et qui a accueilli près de 400 jeunes. Je tiens à le souligner, parce que c'est quand même le public le plus difficile à avoir, à capter dans des activités de musée. Et ils ont fabriqué un mur géant. Chacun avait mis son prénom sur le fond rouge et le nom d'Homère revenait par-dessus.

La médiathèque a connu un très fort développement de ses activités, en particulier en termes de lectures publiques. Nous avons développé énormément de formats de lecture, pour les enfants mais aussi pour les adultes, des rencontres avec les partenaires, et des partenariats. Par exemple, ici un très beau partenariat avec la Maison des Artistes et des Citoyens de Sallaumines, la MAC de Sallaumines, qui s'appelle « Autocoll'ART », et que nous avons mené également avec des enfants suivis dans le service de pédopsychiatrie du Centre Hospitalier de Lens. Ils ont créé cette planche d'autocollants découpables, avec des figures homériques. Vous avez un Cyclope, ici, par exemple. Ce travail partenarial a trouvé sa restitution dans notre programmation. Cela me permet également d'évoquer le fait que cette programmation, même si elle était à disposition du public individuel, a été le fruit de nombreux partenariats. Nous avons par exemple travaillé avec le CLEA, qui est le Contrat Local d'Education Artistique, mis en place à ce moment-là, et soutenu par la Communauté d'Agglomération de Lens Liévin. Nous avons travaillé avec l'IUT. Nous avons travaillé avec des élèves de l'Education Nationale qui sont venus prendre la parole, en particulier pendant la Nuit des musées. Voilà, nous avons collaboré avec vraiment beaucoup de partenaires, et cela permet aussi de nourrir ce fameux maillage que nous entretenons avec le territoire.

Des actions ciblées sur le public scolaire

Le public scolaire, on l'a dit, c'est presque 30 000 scolaires, dont plus de la moitié accompagnée par la médiation. Nous avons élargi notre offre habituelle pour pouvoir faire face à cet afflux considérable de scolaires, que nous pressentions quelques mois déjà avant l'ouverture de l'exposition. Pour vous dire l'attente du monde scolaire : au mois de janvier, au moment de l'ouverture de l'exposition, la quasi-intégralité des créneaux scolaires était déjà remplie. Il nous a fallu rajouter des créneaux. Et, grâce au renfort des guides-conférenciers, nous avons pu juguler cette attente particulière du monde scolaire.

Nous avons favorisé des thèmes narratifs, des thèmes qui permettaient cette expression des élèves. Voilà ce dont je vous parlais tout à l'heure en tout début d'intervention. Dans ce travail scolaire, nous avons pu bénéficier également de l'appui des

quatre enseignantes missionnées, dont nous disposons ici au musée, et qui nous ont aidés à réaliser un dossier pédagogique, dont je laisse quelques exemplaires à votre disposition si vous le souhaitez, qui problématisent véritablement le propos de l'exposition en le raccordant véritablement aux enjeux du programme scolaire. Nous avons mis en place des visites d'initiation. Nous avons ainsi reçu presque 200 professeurs en visite d'initiation, de manière à leur faciliter la venue en autonomie dans le musée. Nous avons mis à leur disposition des permanences au Centre de Ressources. Des médiateurs étaient par ailleurs présents tous les jours au Centre de Ressources pour répondre aux éventuelles questions des enseignants et des autres publics. Donc, un ensemble d'outils a été mis en place afin de répondre au mieux à toutes ces attentes et, surtout, pour offrir une autonomie de qualité aux scolaires qui ne pouvaient pas être accompagnés.

Et puis, enfin, je soulignerai quelques projets, dont le projet que vous avez ici en photos, qui est un projet que nous avons monté avec la classe de CAP Carrosserie du Lycée Robespierre de Lens, qui est une classe composée de vingt-quatre élèves. Beaucoup d'entre eux étaient en décrochage scolaire. Parmi eux, il y avait aussi quelques primo-arrivants, qui parlaient très peu le français et, à l'initiative de leurs professeurs, de leur corps professoral, aussi bien professeurs techniques que professeurs de Français, ils ont fait toute leur année sur Homère, ayant eu connaissance du projet d'exposition au musée. Et, pour le musée, ils ont réalisé un char en réutilisant une ancienne 206, un char d'Achille. Vous le voyez ici. Ils ont été aidés par une artiste de l'Ecole Supérieure d'Art de Tourcoing pour la réalisation de la fresque à l'arrière. Ils ont travaillé pendant toute leur année scolaire sur ce chantier. Nous leur avons permis d'installer ce char pendant la Nuit des musées, dans un très beau moment de restitution. Ils étaient très fiers. Ils sont venus avec leur famille et étaient très heureux de pouvoir partager cela avec le public. Nous avons fait le choix de garder ce char dans le parc pendant toute la saison estivale. Voilà un exemple de projet partenarial que nous avons pu développer dans le monde scolaire.

J'en viens aux autres partenariats qui, justement, nous permettent aussi de faire vivre nos engagements présents dans le projet scientifique et culturel. Je n'insisterai pas sur tous les engagements parce que c'est peut-être un peu trop long, mais j'en citerai peut-être un, exemplaire. C'est un partenariat qui a été mené avec le SAVI de Béthune, un service qui accueille des « MNA », des mineurs non accompagnés, donc des jeunes anciens migrants, qui font la démarche de vouloir s'insérer sur le département, sur le territoire. Ils sont accompagnés par ce service pour être scolarisés, pour avoir une orientation professionnelle et pour apprendre les rudiments de la culture française. Nous avons pensé que l'exposition Homère était une très bonne porte d'entrée pour ce public-là, dans le sens où c'était l'occasion de les familiariser au monde muséal et à un musée qui présente des collections nationales, à ce qu'était une administration culturelle française, à les initier à un fondement de la culture occidentale qu'est le récit homérique. Encore une fois par la mise en relation de plusieurs partenaires (leur professeur de Français, la psychologue qui les suit, un comédien, un chorégraphe), ces jeunes ont également eu l'occasion de raconter leur histoire,

leur migration, et de mettre cela en lien avec ce qu'Homère raconte dans ses propres récits. Ça a donné une restitution à la Scène, un très beau moment pour ces jeunes qui ont pu prouver, montrer, qu'ils avaient réussi à construire un spectacle qui se tenait, un spectacle de qualité, et qui avaient réussi, surtout, à aller jusqu'au bout de la démarche, à suivre tout un cycle de répétitions assez dense. C'était un projet vraiment très intéressant pour nous.

Je vous parlerai également de nos partenariats médiathèque, par exemple avec *Lire et Faire Lire*, avec *Lis avec Moi*, ou avec les éditions Aubry Art, qui nous ont permis d'enrichir notre programmation. Et puis, je vous parlerai de La brigade des Médiations, « Les Interrupteurs », que vous voyez ici en action à l'Hôpital de Lens ou là dans un amphithéâtre de l'IUT. Sans prévenir, sur le mode de l'interruption, « Les Interrupteurs » débarquent dans un endroit et, accompagnés d'un artiste, sur le mode de la performance, vont raconter une exposition, une œuvre, évoquer par la médiation une œuvre d'art. Vous avez là deux exemples. « Les Interrupteurs » ont touché environ 500 personnes dans le cadre de leurs sorties dans le cadre de l'exposition Homère. Voilà, très rapidement, l'activité de la médiation pendant cette saison de mars à juillet 2019. Merci.

M. MARTINEZ.- Mesdames et Messieurs, il était important que cette présentation vous soit faite. Vous vous rendez compte de la diversité des actions. Le musée est connu en France et maintenant partout dans le monde pour ces actions. Je ne sais pas si vous mesurez le caractère exceptionnel et original de ces actions. C'est l'occasion de saluer les équipes. Peut-être avez-vous des questions à leur poser ?

M. François DECOSTER rejoint la réunion à 15 heures 25.

Mme DE FONT-REAULX.- Moi, j'avais une question. Merci beaucoup pour cette présentation. Qu'est-ce que vous envisagez pour Pologne ? C'est du même...

M. VERBEKE.- Oui, pour Pologne, nous continuons à vouloir diversifier autant. Par exemple, vous savez que nous intervenons dans des centres commerciaux depuis quelques années. Nous préparons pour dans dix jours notre sortie à Noyelles-Godault, où nous serons présents pendant une semaine. Effectivement, nous continuons à travailler sur tous ces aspects-là. Pour Pologne, nous avons aussi une forte attente qui se développe du côté des médiathèques, de plus en plus sur la lecture publique, qui nous tient à cœur, justement, dans notre engagement contre l'illettrisme. Et puis, forcément, un maillage avec tout le territoire par le biais des associations.

M. MARTINEZ.- D'autres questions ?

(Absence d'autres questions.)

Alors, sans plus tarder, nous voudrions vous présenter les prochaines expositions. Ce titre « Soleils Noirs », en hommage à la région et par une traversée avec la couleur noire dans l'histoire et les arts. Marie ?

II.2. Présentation de l'exposition « Soleils Noirs »

Un diaporama de présentation de l'exposition est projeté à l'écran.

Mme LAVANDIER.- Merci beaucoup. Je vais vous présenter ce projet d'exposition, la prochaine grande exposition, avec Luc PIRALLA. Merci à Luc. C'est un commissariat maison, puisque c'est Juliette GUEPRATTE, Directrice de la Stratégie au Louvre-Lens, que vous connaissez et qui était précédemment Responsable du public, Luc PIRALLA, Directeur adjoint au musée du Louvre, et moi-même qui nous sommes attelés au commissariat. Le processus de fabrication de l'exposition était un petit peu particulier puisqu'il nous a semblé, vu qu'on était entre nous en quelque sorte, que nous allions pouvoir expérimenter des choses sur lesquelles je crois à titre personnel très profondément. Notamment, la capacité à pouvoir faire rentrer dans le projet de l'exposition, très en amont, les personnels de la médiation, qui vont être les auteurs de l'ensemble des textes de l'exposition. Je sais que c'est sujet à caution, mais la question de l'ergonomie des textes de l'exposition mérite parfois d'être posée. Nous avons toujours envie de délivrer un niveau de savoir élevé à nos visiteurs. Peut-être que, parfois, nous savons moins bien leur parler que le font les médiateurs qui travaillent avec eux tous les jours. Donc, c'est vraiment un projet, pas à mille mains cette fois, mais tout de même à pas mal de mains, mené très en amont et qui, au-delà des médiateurs, concerne aussi d'autres équipes.

En 1720, on trouve du charbon à Fresnes-sur-Escaut. Et, dès 1720 (c'est donc un anniversaire), s'ouvre une des trois premières fosses d'extraction de charbon dans la région. Nous avons envie de faire quelque chose à cette occasion. Et, évidemment, cette question du noir est totalement fascinante. Elle est fascinante à plusieurs égards. Le noir, c'est une couleur qui cristallise des phénomènes d'attraction et de répulsion depuis toujours. Dans toutes les langues indo-européennes, on se rend compte qu'il y a systématiquement deux adjectifs, deux familles de mots, pour désigner le noir. L'une, d'un côté, le noir brillant, le noir net, le noir propre, le noir beau, entre guillemets « le noir qu'on aime ». Et puis, de l'autre côté, le noir sale, le noir opaque, le noir mat qui sont désignés par d'autres séries de vocabulaire et de sémantique.

Selon les temps, le noir est plus ou moins valorisé. Et il l'est dans la vie sociale, dans les vêtements, dans les imaginaires qui sont associés à la couleur noire. Donc, c'était un premier axe qui nous intéressait et nous parlait beaucoup. Qu'est-ce que la société fait du noir, depuis toujours ? Comment, d'ailleurs, elle le nomme, elle le distingue ?

Et puis, évidemment, il y avait un autre axe derrière celui-là, celui de la couleur noire, qui est un défi extraordinaire, infini, pour les artistes. Le noir qui, vous le savez, absorbe les longueurs d'onde, absorbe la lumière et donc qui, du coup, évidemment, est un défi en termes de distinction de lumière, de distinction de matière, de distinction de traits, pour les artistes, depuis toujours. Et, là encore, une couleur qui subit les aléas, divers et variés.

Il y a bien sûr de grandes périodes du noir dans l'histoire, il y a aussi de grandes périodes du noir dans l'histoire de l'art. Nous pensons à l'Espagne du XVII^e et particulièrement la peinture du XVII^e. Nous pensons évidemment au XIX^e, qui est le grand siècle du noir. Et nous pensons évidemment au XX^e siècle où, le noir va accéder au rang de peinture fondatrice essentielle de modernité. En même temps, nous nous sommes dit qu'au Louvre-Lens, nous ne pouvions pas faire une exposition qui raconte l'importance artistique et l'utilisation du noir à travers le temps. En tout cas, ce n'est pas comme ça qu'il faut la construire. Donc, nous avons fait des choix. Ces choix, ça a été par exemple d'écarter tout ce qui est signe, tout ce qui est noir et blanc. Sinon, on ne s'en sortait pas. Même si évidemment cette exposition convoque l'histoire des sciences, elle convoque l'histoire des arts, elle convoque la poésie, elle convoque le cinéma, elle convoque la gravure, mais nous avons fait le choix d'écarter tout ce qui serait un propos trop technique, trop scientifique, sur l'histoire de la perception visuelle, physiologique, du noir, toujours assez compliquée à expliquer. Donc, cela sera dans les outils de médiation, mais cela ne sera pas au cœur de l'exposition. Ce côté histoire des sciences articulée au noir ne sera pas particulièrement souligné dans l'exposition. Il l'a été, il y a quelques années, notamment dans le cadre d'une grande exposition au musée d'Orsay.

Nous avons choisi de raconter une histoire du noir, d'assumer ces choix. Et, cette histoire, nous avons choisi de la raconter à travers un parcours d'exposition qui se fonde d'abord sur l'expérience du noir. C'est-à-dire replonger le visiteur, évidemment toujours à travers le cœur de l'exposition que sont des œuvres d'art, à une ou deux exceptions près, peut-être un fossile carbonifère dans l'introduction. Mais, sinon, quelle expérience du noir est celle des hommes ? Et, du coup, l'expérience du noir s'attache à transcrire les artistes, idéalement avec du noir, mais pas seulement. Ensuite, nous nous sommes attachés à développer les symboliques du noir, et en particulier les symboliques sacrées, là encore, positif ou négatif. Le noir, c'est à la fois le noir de tous les commencements, la genèse, etc., et puis c'est le noir de la mort, du sacrifice, le noir de la peur. Ensuite, tous les codes sociaux attachés au noir. Et là encore, toujours ce mouvement de balancier, cette alliance des contraires que cristallise cette couleur : à la fois couleur de la sobriété et de l'abnégation, et couleur du luxe, de l'élégance absolument revendiquée, en particulier aujourd'hui. Et puis évidemment, nous proposons un petit détour du côté des noirs industriels aux XIX^e et XX^e siècles, avec ces matériaux nouveaux, différents, qui soit sortent du ventre de la Terre, soit sont produits, résultent d'une transformation par l'homme, et de la manière dont les artistes vont s'emparer de ces nouveaux matériaux, en particulier les artistes des années soixante qui travaillent sur ces noirs issus de l'industrie et, évidemment, le charbon en particulier. Enfin, le noir pour le noir, comment, au XX^e siècle, le noir devient l'objet, le support, le moyen de l'émergence d'une radicalité de la modernité.

Donc, un prologue qui va nous plonger d'emblée dans cette histoire paradoxale, avec une très belle peinture aborigène, prêtée par le musée des Confluences, un *concetto spaziale* de Lucio FONTANA qui évoque à la fois l'espace réel, l'espace céleste, l'univers,

et en même temps, évidemment, la question de l'espace pictural et de sa finitude ou de son infinitude. Et puis, je vous le disais, un très beau fossile qui nous est prêté. D'emblée, nous allons invoquer l'expérience du noir, qui se répartit sous différents axes.

D'abord, dans le noir : les paysages, les nocturnes, les orages, le noir atmosphérique en quelque sorte, et les phénomènes particuliers liés à l'eau des eaux noires, en soulignant la fascination des peintres pour ces eaux qui mettent en jeu à la fois des caractéristiques de transparence et de translucidité, et en même temps du noir le plus profond, de l'opacité. Puis, noir et lumière : le noir qui ne se conçoit que par rapport à la lumière, avec la question de l'ombre, de l'ombre portée, de l'ombre propre, et la question du contre-jour, où le noir permet de découper une forme ou de découper une vision à contre-jour. Nous évoquerons même l'éblouissement, puisque vous savez ce phénomène physiologique de l'éblouissement provoque du noir dans notre champ de vision là où il n'y a qu'un excès de lumière. Comme d'habitude, des prêts d'un grand nombre de musées, avec vraiment un effort des collègues pour réfléchir à cette exposition et aménager les prêts importants du musée du Louvre. Notamment, avec Joseph VERNET, grand paysagiste français du XVIII^e, en tout cas, pour moi, qui a beaucoup travaillé sur les nocturnes. Vous le connaissez, puisqu'on a aujourd'hui une prestigieuse marine dans la Galerie du temps. Et un clair de lune, qui nous permet d'évoquer aussi, dès la première salle de l'exposition, la question de la musique. Le noir de l'orage, avec un tableau d'Emile BRETON, et une installation d'Ange LECCIA, qui plonge le visiteur dans une salle où sont projetés des bruits d'orage sur deux écrans différents, une installation absolument terrifiante.

Et puis, cette question des eaux noires, assez fascinante, qui sera illustrée par un COURBET, « Le Ruisseau du Puits noir », qui est prêté par le musée des Augustins. COURBET peignait sur des préparations noires pour révéler la lumière à partir de la nuit dans une analogie assez particulière. Et puis, ce très beau tableau d'Alexander HARRISON, « La Solitude ». Nous sommes ravis parce que, après nous l'avoir d'abord refusé, le musée d'Orsay nous le prête. Il sera mis en regard, pour la partie cinématographique, avec des extraits de « L'Atalante », de Jean VIGO, ce bateau sur l'eau noire. Et puis, Françoise PETROVITCH, la revoilà. Elle a créé cette œuvre exprès pour l'exposition. Elle est magnifique, inspirée de BÖCKLIN et de son « Ile des morts », avec un faux reflet sur fond noir. La question de l'ombre, avec l'ombre de RODIN, mais aussi cette très belle peinture d'Emile FRIANT, qui s'appelle « Ombres portées », et qui représente ce couple d'amoureux qui, grâce à une source de lumière dissimulée, se projette sur le mur sous la forme de ces ombres un peu fantasmagoriques. Et, évidemment, tout le sujet de l'ombre dans laquelle s'inscrivent les sujets, pas seulement l'ombre portée, avec ici un très beau RIBERA. « Contre jour », une série de Gordon DOUGLAS, qui est un artiste qui travaille toujours sur les contrastes. Donc, évidemment, il est tombé dans le noir à un moment.

M. MARTINEZ.- C'est l'affiche de l'exposition, non ?

Mme LAVANDIER.- Vous avez vu l’affiche de l’exposition ? Vous avez raison, c’est assez semblable. C’est très proche de ça.

Je termine avec la « Cour de ferme », de VAN DALEM, avec l’ombre qui découpe la vie. Je laisse la parole à Luc PIRALLA pour aborder la question du noir et du sacré.

M. PIRALLA.- Merci Marie. Effectivement, le noir est une couleur particulièrement utilisée pour représenter des choses qui dépassent l’entendement, avec notamment cette question vague et vaste portée par la religion, mais aussi l’enfer, l’occulte, la magie et, à la fin des fins, la mort. Nous commençons cette partie de l’exposition par ce très beau Damien HIRST, « Who’s afraid of the dark ? », qui peut se traduire par « Qui a peur du noir ? », qui est encore une fois une peinture à mouches, en fait, puisqu’il traite son support avec des mouches mortes. Je ne suis pas allé vérifier, mais il me semble qu’elles sont effectivement mortes, ce qui, d’ailleurs, pose de petits débats. Et, au-delà de la couleur subtile de ces différents dégradés de noir offerts par le matériau très particulier du support, une œuvre qui joue sur une réflexion sur un infini. C’est, quelque part, une sorte de nature morte au premier sens du terme. « Diables et compagnie », pose cette question diabolique, une manière de traiter cette question d’iconographie de la chute des anges qui amènent Satan. Et donc, on a ces deux représentations, de NATTIER dans cette « Chute des anges rebelles » en quasi monochrome du XVIII^e siècle, et ce très beau FEUCHERE romantique, avec une vision particulière des artistes romantiques dans la personnification de Satan avec eux-mêmes. On continue cette question des magies noires avec deux exemples : DELACROIX dans ses lithographies issues de SHAKESPEARE à son début de carrière, mais aussi ce prêt intéressant du musée du Prado d’Eugenio Lucas VELAZQUEZ, ce peintre espagnol du XIX^e siècle, très Goyesque, qui va reprendre ses thèmes, notamment l’inquisition, et traiter la question de la fantasmagorie liée à cette partie de l’histoire espagnole, que vous comprenez très sombre. Evidemment, le noir, c’est aussi la question de la religion, et nous allons traiter la question à travers des contrastes, d’une certaine manière. Ici, un très beau BÖCKLIN, une « Marie Madeleine » prêtée par le musée de Poznań. Nous ne sommes pas allés en Pologne pour rien. On s’est rendu compte qu’il y avait aussi en Pologne des choses qui pouvaient être exploitées pour l’expo d’après, et ça en est un magnifique exemple. Et, à côté, l’Osiris, ce dieu funéraire égyptien, dont la couleur noire renvoie à la question de la terre nourricière, qui a un sens particulier dans le cas égyptien.

On parlait des peintres du noir, des peintres de l’ombre. Au XIX^e siècle, il y en a un particulièrement, j’avoue que c’est un de mes chouchous, c’est Théodule RIBOT. Peut-être que vous ne le connaissez pas mais vous allez le découvrir avec beaucoup de bonheur dans l’exposition, j’en suis sûr, avec ce tableau absolument incroyable, d’une force fantastique, presque érotique, prêté par musée Orsay. C’est un peintre que nous ne pouvions pas mettre de côté sur l’évocation de la couleur au XIX^e siècle.

Rapidement, nous passons à la question des passions et de la religiosité traitée, notamment dans le catholicisme, par la passion du Christ lui-même. Là, on l’évoque à travers

ce tableau d'HEBERT, qui est finalement une copie de RIBERA, grand peintre du noir du XVII^e siècle que l'on voit ici sur la gauche, et à travers ce très beau TENIERS du XVII^e siècle qui, au fond, dans ce contraste d'ombre et de lumière, raconte le dernier moment, le déchirement du ciel au moment de la mort du Christ. Nous parlions de nature morte au début de la section, il en sera question à la fin, avec cette allégorie de la vie humaine, cette vanité de CHAMPAIGNE, ici à gauche, qui est un chef-d'œuvre des musées du Mans, et du musée de Tessé en particulier. Là, nous sommes au plus haut de cette religiosité, de CHAMPAIGNE étant souvent reliée au jansénisme, même s'il ne se réduit pas à ça. En 1842, de l'autre côté, FLANDRIN, qui est un peintre lyonnais, peint avec le Christ cette ombre, très certainement une représentation de la vierge, qui n'est plus que ombre dans le tableau de Flandrin qui crée un contraste absolument incroyable et très fort.

Marie l'a dit, la question du noir est aussi liée à la question de son utilisation, notamment dans le costume. Effectivement, le noir est un élément important du code social, que ce soit dans le deuil, mais aussi dans la manière de se vêtir, à la fois positivement et négativement. C'est l'ambivalence de ce chapitre qui commence par ce tableau de l'atelier de Diego VELAZQUEZ, prêté par le musée du Prado à Madrid, sur la question du costume militaire du Roi, dans un moment, l'Espagne du XVII^e siècle, très marqué par cette couleur. C'est aussi le cas, dans un autre contexte culturel, toujours au XVII^e siècle mais, là, dans la Hollande protestante. Vous voyez ici, et d'ailleurs Merci Monsieur Le Maire pour leur prêt, ces deux tableaux magnifiques de Thomas de KEYSER, ce grand portraitiste amstellodamois qui représentent un mari et sa femme dans tous les attributs du noir. Et vous voyez tout ce à quoi le noir peut correspondre en termes de lutte, puisque la question la teinture en noir est quelque chose de techniquement difficile à obtenir jusqu'à un certain moment. Donc, effectivement, avoir un habit noir est cher. Au XIX^e siècle, Carolus DURAN, ce peintre des élégances, se saisit de ces figures toutes en noir avec ce magnifique « Dame au gant » prêté par le musée d'Orsay. C'est effectivement un enjeu de modernité jusqu'à maintenant. Donc, je reprends la question du noir dans l'élégance moderne du XX^e siècle, à travers cette belle robe Neptune de LANVIN prêtée par le musée Galliera, mais aussi dans la modernité du XIX^e siècle comment elle est interprétée par un autre très grand peintre du noir, un monstre du XIX^e siècle, Edouard MANET, à travers ce prêt...

Mme LAVANDIER.- Monstre, ce n'est pas toujours un compliment...

M. PIRALLA.- Oui, mais c'était positif. Un « monstre sacré »... Oui, c'est vrai. Pardon.

Mme LAVANDIER.- Non, mais ça va bien au XIX^e siècle et au noir.

M. PIRALLA.- Et donc, le pendant de ce noir prestigieux, c'est le noir de la rue, qui est aussi un enjeu de peinture au XIX^e siècle, et cela très tôt. Vous voyez ici en 1833, sur la droite, le tableau de JEANRON, ses scènes de Paris qui, plus tard, ont aussi un impact fort sur les enjeux d'engagement politique. En 1883, JENOUDÉTE peint ce « Novembre » qui,

lui, pour le coup, est émotionnellement particulier. Il y a une vraie vogue, au XIX^e siècle, de ces peintures un peu misérabilistes où le noir est très important, autour de PELEZ, mais JENOUDÉ en montre un exemple, ici, avec cette mamie qui est au chevet de cet enfant en train de mourir. C'est étonnant, mais ce type de peinture plaisait beaucoup au XIX^e siècle.

Mme DE FONT-REAULX.- Je reprends juste une minute, par rapport au tableau de JEANRON, notamment. Il serait intéressant de rapprocher de toute la recherche qu'Antoine COMPAGNON a menée récemment au Collège de France sur les charbonniers, sur le rapport à la femme. A travers son séminaire et son colloque, il peut être intéressant de se rapprocher aussi de cette perception-là.

M. PIRALLA.- OK. Merci. Je note. Chapitre 4 : il était difficile pour nous de traiter la question du noir sans cet aspect industriel, qui nous tient à cœur et qui fait patrimoine de manière claire, notamment sur notre territoire. On commence par cette œuvre, « Tas de charbon », de Bernard VENET, qui est une œuvre de 1963. Evidemment, la question du matériau va sans dire, il y a une sorte d'évidence. Il n'empêche que nous sommes en 1963, donc avant son installation à New York, et que nous sommes là dans de l'art conceptuel avant l'art conceptuel. Donc, il y a quelque chose aussi en termes d'histoire de l'art qui est très intéressant à travers ce matériau industriel, éloigné d'une certaine idée qu'on peut se faire de l'art au départ. Voilà ensuite des choses un peu plus traditionnelles : tout un mur de représentations de mineurs, qui nous tiennent bien évidemment à cœur et qui viennent des collections du Centre historique de Lewarde et aussi, comme pour les BECHER, du Fonds Régional d'Art Contemporain de Dunkerque, qui ont, eux aussi, révélé toute la puissance et toute la beauté de ce patrimoine industriel qui nous entoure au jour le jour.

Mme LAVANDIER.- D'ailleurs, cette partie sera complétée, vous l'avez compris, par du cinéma dans pratiquement toutes les sections de l'exposition. Il y aura une projection d'extraits de « La roue », d'Abel GANCE. Dans les années 1960, les artistes s'emparent de cette question industrielle noire. Soit comme ARMAN ou CESAR, dans un jeu sur la société de consommation et les rebuts qu'elle produit. Soit dans un autre registre, dans l'art contemporain, au contraire, comme Jannis KOUNELLIS qui s'empare de ces matériaux pour évoquer sous un angle politique les contradictions du monde d'aujourd'hui. Ici, nous avons une installation avec ce mur parfaitement noir, le noir du tableau en quelque sorte, et ces sacs de café, au sol, qui évoquent le passé, le présent, l'héritage.

Et enfin, le noir pour le noir. Des artistes du XX^e siècle vont s'attacher à cette couleur pour des expérimentations scientifiques qui vont aller quasiment jusqu'à l'affirmation qu'on a trouvé ce que devait ou pouvait être la dernière peinture, *l'ultimate painting*, avec Ad RENHARDT. Dans cette partie, qui nous est permise par des prêts magnifiques du musée national d'art moderne, nous avons surtout voulu montrer que le noir est finalement une provocation à la radicalité, et ce depuis des périodes très anciennes chez les artistes. Donc, des vis-à-vis qui vont peut-être vous étonner mais qui vont interroger par exemple la question du silhouettage, la question du monochrome, et ce sur des pièces

beaucoup plus anciennes que ce qu'on pouvait a priori imaginer. Notamment, un monochrome, ou presque, de KANDINSKI. Ici, le vis-à-vis entre, d'un côté, l'*ultimate painting* n° 6 d'Ad REINHARDT, série qu'il peint à partir de 1960. Le tableau est divisé en neuf carrés, composés chacun de très légères variations de noir. Ad REINHARDT, je vous le cite, vise « une peinture pure, abstraite, non objective, intemporelle, sans espace, sans changement, sans référence à autre chose, désintéressée », puis ça bascule dans autre chose, « un objet conscient de lui-même, idéal, transcendant, oublieux de tout ce qui n'est pas l'art ». Et puis, à côté, ce magnifique portrait d'homme âgé, de TINTORET, qui est une variation en noir assez extraordinaire où émerge un visage marqué par le temps et ce mouchoir blanc. On ne voit que ça dans ce tableau.

Donc, le noir silhouette qui sera complété par une série de vases grecs antiques. Partir du noir : comment le noir, au-delà d'une couleur, est aussi considéré par les peintres, et par les graveurs bien évidemment, comme une espèce de matière. Finalement, retrancher une partie, je l'évoquais tout à l'heure pour COURBET, consiste finalement à faire apparaître de la lumière. Donc, avec HANTAÏ et une gravure sur bois de Félix VALLOTTON. Et le noir radical, de la première matière à la dernière peinture, avec Robert FLUDD, un mystique passionné d'alchimie au début du XVII^e siècle, qui produit le premier monochrome de l'histoire, avec ce carré : Qu'y avait-il avant le monde ? Il y avait du noir, pour FLUDD. Et puis, évidemment, la croix de MALEVITCH ; elle était présentée à la première exposition suprématiste à Moscou, à côté du « Carré noir sur fond blanc ». Vous savez que c'est la même chose, le carré divisé en deux, et chacune des deux parties s'articule dans l'espace, dessine du coup cette croix, pas si parfaite que ça, d'ailleurs. Voir ces œuvres-là permet de se rendre compte de leur caractère profondément pictural.

Et puis, enfin, les autres noirs. Donc, aller au-delà du noir, en inventant de nouvelles matières de noir et de nouvelles manières de peindre avec cette matière noire. SOULAGES, évidemment, qui invente une nouvelle peinture quand il arrive à dépasser l'antinomie apparente entre le noir et la lumière. Vous le savez, il peint le noir comme il peindrait avec de la lumière, en le striant et en invitant du coup la lumière à refléter et à créer des effets qui sont extrêmement colorés. Et, surtout, il ajoute une scansion qui, là est évidente : c'est celle du politique. Le musée national d'art moderne nous prête un triptyque de Pierre SOULAGES, de 1979. C'est le tout premier. Et un très beau HARTUNG, avant de terminer l'exposition par un film, qui s'appelle « Under the skin » et qui est sorti en 2013. Il nous montre une extraterrestre, qui fait disparaître ses conquêtes dans une espèce de noir huileux, totalement opaque.

M. MARTINEZ.- Merci. Vous l'avez compris, cette exposition est aussi très symptomatique de ce cycle nouveau que Marie et l'équipe ont souhaité. C'est à la fois de grandes expositions de civilisations qui se poursuivent, mais aussi un ancrage différent avec le territoire. On le voit avec Pologne, on le verra avec cette exposition Soleils noirs. Et cela répond à une forte attente. Je ne sais pas si vous avez des questions à poser aux commissaires.

Mme PIC.- Juste une chose. Il y a un fonds extraordinaire sur Edith PIAF, au département des Arts et du Spectacle de la BNF. A un moment donné, il y a peut-être un lien à faire...

Mme LAVANDIER.- Et la chanson de Barbara « Soleil noir »... Oui, il y a un fil musical.

Mme PIC.- Mais c'est vrai que c'est une approche plus classique.

Mme LAVANDIER.- Oui, tout à fait.

M. DURAND.- Dans l'exposition, il n'y a pas de manuscrits ?

Mme LAVANDIER.- Non.

M. MARTINEZ.- Alors, après ce voyage dans le noir, nous allons rentrer dans des domaines moins noirs, peut-être, que sont les débats budgétaires.

III. Délibérations

M. MARTINEZ.- La première délibération, même si ça n'en est pas vraiment une, c'est une délibération sans vote, c'est le traditionnel rapport sur les orientations budgétaires. Un débat que nous avons, en effet en ce début automne, avant que chacune des collectivités puisse voter le budget qui sera présenté en décembre.

III.1. Rapport sur les Orientations Budgétaires 2020

M. MARTINEZ.- Les documents que vous avez sous les yeux présentent un état objectif des recettes et des dépenses. En l'état, les recettes de fonctionnement sont évaluées à 15 002 800 euros et les dépenses de fonctionnement à 15 418 950 euros. Donc, vous l'avez compris, c'est un budget qui présente un déficit qui est tout de même de 416 150 euros.

Pour ceux qui étaient là à l'inauguration de Liévin, vous savez que le ministre de la Culture, répondant au Président de la Région, a annoncé que l'Etat s'engageait à participer au fonctionnement de l'EPCC. Il nous manque un chiffre...

Mme ROCHER.- Il s'agit de 300 000 euros.

M. MARTINEZ.- Ce n'est pas à cette instance de formaliser ce que l'Etat promet. Donc, avec mes collègues de la DRAC, l'Etat précisera d'ici le mois de décembre la nature de cette subvention et son mode de fonctionnement. On en saura plus au mois de décembre. Tout cela a été préparé depuis de longs mois par la DRAC, l'administration centrale et nous-mêmes. Fort heureux de cette annonce, qui nous permet au moins d'avoir un terme pour son efficience en décembre.

Sans plus tarder, Ludovic peut nous présenter ce rapport.

M. VIGREUX.- Merci Monsieur Le Président. Donc, un rapport sur les orientations budgétaires, imposé par la loi NOTRe, et qui doit se tenir dans les deux mois qui précèdent le vote du budget primitif. Quelques rappels : un budget principal et un ROB qui tient compte du projet de refonte de la Galerie du Temps, qui nécessitera, nous le verrons en fin de ce rapport, une inscription exceptionnelle de crédits en section d'investissement. Et, je vous ai fourni également en annexe dans ce rapport une analyse financière rétrospective, qui montre l'évolution des réalisations sur les budgets de 2012 à 2018, basée sur les comptes administratifs.

Les chiffres que vous avez pour comparaison dans ce rapport sont les chiffres du budget primitif de l'année dernière, et non pas les chiffres du budget primitif augmenté du budget supplémentaire, qui était assez exceptionnel l'année dernière, du fait de recettes qui ont dépassé nos prévisions.

Donc, ces dépenses de fonctionnement se regroupent principalement autour de plusieurs pôles. Pour l'instant, nous avons la Direction de la Production culturelle, avec l'organisation des expositions. Nous avons 1 875 600 euros, dont 1 753 600 euros pour les expositions temporaires et 82 000 euros pour le Pavillon de Verre. Un budget exceptionnel de 40 000 euros a également été débloqué pour le renouvellement des coulisses. 163 500 euros pour les éditions et le multimédia, pour la réalisation de catalogues pour les expositions temporaires et du Pavillon de Verre. La programmation du Centre de ressources : 3 000 euros. La restauration des œuvres : 6 000 euros. La médiation, qui nous a été présentée par Gautier VERBEKE, avec un budget de 42 450 euros, mais des moyens humains au regard de la grandeur de l'équipe. L'Observatoire, études et stratégie, qui avait fait son entrée dans le ROB de l'année précédente, pour 27 000 euros. Passons maintenant à la partie Accueil, communication, marketing, arts vivants et mécénat, pour 1 555 100 euros, dont un budget de 623 000 euros alloué à l'accueil, pour une prestation de service qui est en cours de renouvellement de marché. Le marché démarrera au 1^{er} janvier 2020. Pour la communication et le marketing, 752 000 euros. Le mécénat 39 100 euros. Pour les arts vivants et la programmation de la Scène, 141 000 euros.

Autre part importante du budget de fonctionnement, du budget structure du musée, les frais de personnel, qui s'élèveraient à 5 438 000 euros, sachant qu'aujourd'hui, au budget primitif plus budget supplémentaire, nous sommes aux environs de 5 150 000 euros, ce qui représente 34 % du budget actuel. En projection 2020, nous passerions à 35 %, donc une fraction des charges de personnel qui serait soutenue en valeur relative. Je vous ai présenté également, comme nous y oblige la loi NOTRe, une série de *slides* sur la structure des effectifs du musée, entre les différentes catégories A, B, C, les différentes filières, administratives, techniques, culturelles et d'animation. Enfin, la différence entre la part de personnel titulaire et la part de personnel contractuel, afin que vous ayez une connaissance vraiment très fine de la structure des effectifs du musée qui, je le rappelle, sont composés de quatre-vingt-dix agents en situation d'activité. Quelques données également sur la durée du

temps de travail, et sur lesquelles je ne reviendrai pas parce qu'elles sont identiques à l'année dernière. Egalement, un aspect un peu nouveau, qui est une expérimentation du télétravail, en cours et qui sera pérennisée par une proposition de délibération lors du prochain Conseil d'Administration.

Sur les dépenses de fonctionnement courant, notamment les abonnements informatiques et téléphoniques, l'affranchissement, je vous ai proposé une enveloppe de 1 026 500 euros. Sur les dépenses de maintenance et de sécurité, de nettoyage, et également de maintenance informatique, un budget global de 4 776 300 euros, dont le budget le plus important est dédié à la sécurité, pour 2 683 500 euros. Enfin, les opérations et charges exceptionnelles et financières, pour 205 500 euros. Et également, des partenariats d'échanges, que nous valorisons désormais dans le budget, pour un montant de 300 000 euros.

Face à ces dépenses de fonctionnement, des recettes que je décline en ressources propres, à savoir la billetterie pour 660 000 euros, la Scène pour 25 000 euros, les visites guidées et ateliers pour 315 000 euros, les dons pour 10 000 euros, sachant que cela est établi sur des prévisions sincères mais prudentes. La location d'espaces pour 286 000 euros, l'édition des catalogues pour 30 000 euros, les parts variables des occupations du domaine public pour 70 000 euros. Le mécénat affiche une recette en augmentation à hauteur de 600 000 euros. Les partenariats d'échanges, que vous retrouverez également dans la partie Dépenses puisqu'ils s'équilibrent, sont estimés à 300 000 euros. Enfin, les recettes diverses pour 217 000 euros. Cela nous amène à 2 513 000 euros de ressources propres, soit 16,75 % des recettes globales de fonctionnement du musée, qui s'élèvent à 15 002 800 euros.

Hors recettes, propres, les participations des collectivités, des participations qui sont statutaires qui sont fixes par rapport à l'année dernière, à hauteur de 12 489 800 euros, répartis entre la Région pour 9 991 840 euros, le Département du Pas-de-Calais pour 1 248 980 euros, et une somme également de 1 248 980 euros pour la Communauté d'Agglomération.

Donc, comme vous l'avez précisé, Monsieur Le Président, il y a un déficit aujourd'hui, sur la base des données de ce Rapport d'Orientations Budgétaires, à hauteur de 416 150 euros, sachant qu'il y a déjà un premier arbitrage, effectué en interne, de plus de deux millions d'euros par rapport aux demandes initiales des services.

Dans la section d'investissement, les besoins s'élèvent à 608 000 euros, mais le musée ne peut les autofinancer qu'à hauteur de 178 000 euros. Donc, il y aura un travail d'arbitrage à faire également là-dessus. Et enfin, pour terminer la lecture de ce rapport, le projet de refonte de la Galerie du Temps qui, aujourd'hui, s'élèverait à 4 600 000 euros, selon le descriptif que je vous ai mis à la fin de ce rapport.

M. MARTINEZ.- Marie ?

Mme LAVANDIER.- Je voulais juste apporter quelques éléments. Je vais vous passer ces trois ou quatre diapos, ou *slides*, pour vous montrer l'évolution des charges à caractère général, pour vous montrer que tout cela s'inscrit dans une gestion scrupuleuse des moyens qui nous sont confiés. Vous voyez qu'entre 2017 et 2018, on reste quasiment au même niveau de charges à caractère général et, comme vous le savez, quand on travaille dans le secteur public, celles-ci augmentent assez naturellement chaque année. L'évolution des charges de personnel, pour vous montrer que, là encore, nous sommes dans un exercice de contraintes fortes sur la masse salariale qui, en même temps, s'explique par une suppression de taxes sur les salaires. Pour répondre aussi à l'avance à vos questions sur la répartition entre budgets de structure et budget d'actions, hors charges de personnel, nous sommes à 70 % pour le budget de structure et 30 % pour les actions. Mais, si nous mettons le personnel, vous voyez que nous atteignons 80 % de budget de structure et de personnel au Louvre-Lens, et 20 % de budget d'actions.

Pour répondre également aux questions qui sont très souvent posées sur la segmentation des coûts d'une exposition, qui constituent le gros de notre budget d'actions avec la communication à laquelle on peut parfois consacrer des sommes importantes. Par exemple, sur l'exposition Amour, les travaux scénographiques, la logistique des œuvres, principalement le transport l'installation, et la communication : c'est une exposition qui a coûté 1 000 065 euros, dont 476 000 euros en scénographie, 324 000 euros en transport et installation, et 257 000 euros pour la communication. On parle souvent du coût des assurances, je tiens à préciser que cela ne représente que 8 000 euros, seulement, pour une exposition comme Amour. Ce n'est pas là que se jouent vraiment les prix des expositions.

M. MARTINEZ.- Cela dépend

Mme LAVANDIER.- Oui. Hélas, Léonard de Vinci au musée du Louvre-Lens... Je poursuis avec les participations statutaires. Je ne vous fais pas de dessin, vous les connaissez. Et puis, je trouvais intéressant de vous montrer les efforts qu'on fait pour les ressources propres. Vous voyez 2013, 2014, 2015 et depuis 2016, on remonte, et on remonte pour chacune des composantes de nos ressources propres. Vous voyez, par exemple, entre 2017 et 2018, nous augmentons de 70 000 euros en billetterie, de 80 000 euros pour la location d'espaces, de 20 000 euros pour le mécénat. Tout cela, évidemment, va connaître une fin parce que, honnêtement, on ne va pas augmenter beaucoup plus nos recettes. C'est un gros effort pour l'équipe mais on s'attache à le faire. Et enfin, une augmentation de 50 000 euros des recettes liées à l'occupation du domaine public : la cafeteria maintenant, c'est nouveau, mais aussi la librairie, le restaurant, l'atelier, dont les chiffres d'affaires augmentent, ça marche bien. Donc, en conséquence, les recettes afférentes augmentent aussi. Voilà donc quelques éclairages avant que nous puissions, éventuellement, débattre de ce document. A ce stade, nous avons beaucoup travaillé. Nous vous présentons un Rapport d'Orientations Budgétaires qui reste en léger déficit.

M. MARTINEZ.- Des questions ?

M. DECOSTER.- Simplement, je voulais remercier toute l'équipe du Louvre-Lens pour avoir entendu le message des collectivités. Ce n'était pas un message facile, je peux le comprendre, mais c'était un message nécessaire, de notre côté, d'affirmer le maintien et la stabilité de notre accompagnement financier. Je peux comprendre que la dynamique de dépenses de fonctionnement peut causer des difficultés. Cependant, nous voyons bien votre volonté d'avancer, une volonté de faire avancer vos ressources propres, et cela permet de contribuer à un équilibre s'appuyant à la fois sur la stabilité des collectivités et une recherche permanente et dynamique de ressources propres supplémentaires. Je tiens à le souligner.

M. MARTINEZ.- D'autres remarques ou questions ?

Mme BANACH-FINEZ.- Je voudrais peut-être revenir sur les déclarations de mardi du Président BERTRAND qui a dit que, bien qu'effectivement l'Etat nous accordait 300 000 euros pour accompagner l'établissement, il ne baisserait pas la participation statutaire de la Région. Je pense que c'est important de le souligner. Je voulais dire aussi que, concernant la rénovation de la Galerie du Temps, bien entendu, la Région est prête à y aller. Elle est convaincue, et le Président également, que c'est une vraie nécessité pour le musée. Par contre, nous n'irons pas tout seuls, et cela fera l'objet de tractations financières entre les différents partenaires.

M. MARTINEZ.- Merci. D'autres remarques ?

(Absence d'autres remarques.)

Bien. Ce débat n'appelle pas de vote de la part du Conseil d'Administration. Donc, nous allons poursuivre avec la deuxième délibération, une provision pour risques.

III.2. Constitution d'une provision pour risques

M. VIGREUX.- Il s'agit d'une provision pour risques suite à une requête pour une demande d'indemnisation de la part d'un ancien guide-conférencier, qui estime que son contrat devait être requalifié en contrat à durée déterminée. Il nous réclame 31 000 euros. Par principe de prudence, nous proposons au Conseil d'Administration de provisionner cette somme.

M. MARTINEZ.- Cela ne fait pas de question. Qui vote contre ? Qui s'abstient ? Je vous remercie.

La proposition de constitution d'une provision pour risques est approuvée à l'unanimité.

III.3. Décision modificative n° 1 – Budget principal

M. MARTINEZ.- Troisième délibération : décision modificative numéro 1.

M. VIGREUX.- C'est une décision modificative habituelle au conseil d'Administration du mois d'octobre. Une rectification de crédits, une décision modificative

sur des virements de crédits entre la section de fonctionnement et la section Investissements. Et également de la rectification de crédits sur plusieurs lignes entre les dépenses générales, les dépenses de personnel. Et également une décision modificative qui tient compte de la précédente délibération concernant les fameux 31 000 euros de provision pour risques. Nous y ajoutons également un abondement de crédits en dépenses exceptionnelles.

M. MARTINEZ.- Qui votre contre ? Qui s'abstient ? Merci.

La proposition de décision modificative est approuvée à l'unanimité.

III.4. Demande d'annulation de créances éteintes – AINP Interim

M. MARTINEZ.- Quatrième délibération : une demande d'annulation de créances éteintes.

M. VIGREUX.- Les deux prochaines délibérations peuvent être votées ensemble puisque ce sont deux sujets identiques d'annulation en créances éteintes. Il s'agit de créances concernant des mises à disposition que le musée a effectuées et pour lesquelles le Trésor Public n'arrive pas à mettre en recouvrement suite à la liquidation judiciaire des deux sociétés.

M. MARTINEZ.- Ce sont des choses qui arrivent fréquemment. Qui votre contre ? Qui s'abstient ? Merci.

La demande d'annulation de créance éteinte concernant la société AINP Interim est approuvée à l'unanimité.

III.5. Demande d'annulation de créances éteintes – Betwin

La demande d'annulation de créance éteinte concernant la société Betwin est approuvée à l'unanimité.

III.6. Modification du tableau des effectifs

M. MARTINEZ.- Nous allons passer à la sixième délibération sur la modification du tableau des effectifs.

M. VIGREUX.- Cette délibération tient compte de l'avis du précédent Comité technique, avec plusieurs ouvertures de postes, notamment pour des avancements de grade, mais également pour de futurs recrutements suite à des postes qui ont été inscrits à l'organigramme. Alors, beaucoup de postes ouverts, mais des postes ouverts à fonction identique. C'est-à-dire qu'on ouvre plusieurs grades, mais pour un même poste, ne sachant pas quel profil sera recruté. Et ensuite, ces postes seront habituellement fermés au prochain Comité technique et lors du prochain Conseil d'Administration, certainement au mois de décembre.

M. MARTINEZ.- Des questions ?

(Absence d'autres remarques.)

Qui votre contre ? Qui s'abstient ?

La proposition de modification du tableau des effectifs est approuvée à l'unanimité.

III.7. Remboursement des frais occasionnés par les déplacements temporaires

M. MARTINEZ.- Nous passons donc à la septième délibération.

M. VIGREUX.- Il s'agit d'une délibération qui avait déjà été votée par le Conseil d'Administration, et qui concernait le remboursement des frais occasionnés par les déplacements temporaires des agents du musée. Mais un décret a revalorisé, notamment, les indemnités d'hébergement, du déjeuner et du dîner, ainsi que les indemnités kilométriques des véhicules. Il fallait donc délibérer à nouveau afin de se mettre en conformité par rapport à ce décret.

M. MARTINEZ.- Qui votre contre ? Qui s'abstient ?

La proposition de revalorisation des remboursements des frais occasionnés par les déplacements temporaires est approuvée à l'unanimité.

III.8. Prise en charge partielle du trajet domicile – travail

M. MARTINEZ.- Huitième délibération.

M. VIGREUX.- Une délibération qui concerne la prise en charge partielle des trajets domicile-travail par les agents du musée, délibération qui avait déjà été adoptée par le Conseil d'Administration, mais sur laquelle nous avons apporté des précisions, notamment sur les bénéficiaires. Cela demande donc une nouvelle délibération, plus complète, du Conseil d'Administration.

M. MARTINEZ.- Qui votre contre ? Qui s'abstient ?

La proposition de précision des modalités et bénéficiaires de la prise en charge partielle des trajets domicile-travail est approuvée à l'unanimité.

III.9. Refonte des programmes de fidélisation du musée du Louvre-Lens – Carte [L]

M. MARTINEZ.- Dernière délibération, sur le programme de fidélisation.

M. VIGREUX.- C'est une délibération qui va nous permettre de créer trois cartes L, à la place de la carte L habituelle, notamment pour améliorer la fidélisation de nos publics, via une carte L Classique, une carte L Coup de cœur, et une carte L dite Coup de foudre, sachant que ces titres sont aujourd'hui provisoires.

M. MARTINEZ.- Qui votre contre ? Qui s'abstient ?

La proposition de refonte des programmes de fidélisation du musée du Louvre-Lens, Carte L, est approuvée à l'unanimité.

IV. Etat des conventions

M. MARTINEZ.- Nous terminons avec l'état des conventions

M. VIGREUX.- Il s'agit, comme à chaque Conseil d'Administration, de l'état des conventions signées par la Directrice dans le cadre des délégations que lui a accordé le Conseil d'Administration.

M. MARTINEZ.- Et alors ? Vous ne nous commentez pas ce tableau ?

V. Questions diverses

M. MARTINEZ.- Y a-t-il des questions diverses ?

(Pas de questions.)

Donc, j'ai le plaisir de vous inviter à nous retrouver pour le prochain Conseil d'Administration, qui est prévu le vendredi 6 décembre à 14 heures 30. Je ne sais pas s'il y a une difficulté à le mettre à 14 heures. On le laisse à 14 heures 30, et on verra.

Je vous remercie.

La séance est levée à 16 heures 15.

INDEX

Nous n'avons pas pu vérifier l'orthographe des noms suivants :

Contre jour,	17	éditions Aubry Art,	14
--------------------	----	---------------------------	----